

## Scharfe, Martin, *Berg-Sucht : eine Kulturgeschichte des frühen Alpinismus 1750-1850*

François Walter

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1615>

DOI : 10.4000/ifha.1615

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

François Walter, « Scharfe, Martin, *Berg-Sucht : eine Kulturgeschichte des frühen Alpinismus 1750-1850* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1615>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Scharfe, Martin, *Berg-Sucht : eine Kulturgeschichte des frühen Alpinismus 1750-1850*

François Walter

---

- 1 Proposer une histoire culturelle des premières décennies de la conquête des Alpes ouvre sans doute des perspectives nouvelles à la compréhension de cette fièvre d'ascensions qui rythme l'histoire technique de l'alpinisme. En réaction à ce qu'il considère comme une myopie historique, focalisée sur les exploits, l'auteur se propose de relire de l'intérieur les motivations, les sentiments, les émotions des premières expéditions alpines. De manière quelque peu provocante, dûment exploitée par l'éditeur dans le texte de présentation du livre en couverture, la question des croix plantées sur les sommets encadre de manière symétrique la démonstration de l'auteur au début et à la fin du livre. De quoi s'agit-il ?
- 2 Pour M. S., la pratique de marquer un sommet d'une croix bien visible n'est en rien une manifestation de foi mais une simple marque sécularisée qui visualise la conquête. Les croix au sommet des montagnes ont d'ailleurs une origine récente. Dans le Tyrol, plus de 95% des croix sommitales n'ont-elles pas été installées au XXe s. ? À défaut de textes, la preuve de cette assertion serait le soin mis par ceux qui plantent ainsi un tel signe d'équiper l'installation d'un fil métallique pour la protéger de la foudre. Cette « inversion » du sens – ce n'est pas la croix qui protège mais c'est l'homme qui la protège – s'inscrirait dans le processus de sécularisation et témoignerait de la perte de sens du religieux durant la modernité. Il suffirait pourtant de suivre le processus ostentatoire qui accompagne la recatholicisation symbolique des cimes en Italie, véritables démonstrations de force au début du XXe s., pour se convaincre du contraire. Admettons que la provocation de M.S. tourne court, mais retenons de ces notations un souci méthodologique justifié de redonner au religieux ou à son refus une place importante dans l'interprétation sociale et symbolique de la conquête des Alpes. On sait que les calvaires marquaient les carrefours et les cols, incitant les voyageurs à la prière. De quoi rappeler opportunément l'importance du sens religieux dans les sociétés

indigènes. Ici, M.S. va jusqu'à affirmer que la religion était même la condition de la survie en montagne, voire, le cas échéant, une des plus importantes techniques mentales de maîtrise des peurs face aux forces de la nature. Tout change bien sûr avec les prétentions des découvreurs des cimes.

- 3 Le livre est plus riche que ce seul débat. Deux parties et dix chapitres structurent le propos dans un découpage pas toujours très cohérent. En gros, la première est plutôt consacrée à la confrontation entre deux mondes, celui de la modernité supposée des conquérants et celui, considéré comme traditionnel, des habitants des hautes vallées. La seconde partie détaille les mécanismes d'appropriation de la montagne : les dénominations topographiques ; des concepts servant à penser l'environnement ; des techniques d'ascension et un matériel spécifique ; la mise en récit et en images des paysages conquis ; des marques matérielles laissées sur le terrain (dont les croix !) pour baliser la conquête.
- 4 Le contraste est sans doute fort entre les motivations des élites bourgeoises qui veulent absolument gravir des sommets sans en avoir les moyens techniques et celles des habitants des vallées, qui pourraient fort bien grimper sur les cimes mais n'en voient pas l'utilité pratique. L'auteur montre bien comment les premiers adoptent des techniques utilisées par les paysans, par exemple l'usage de la corde qui servait à descendre les charges de foin et qui devient un moyen de tirer les ascensionnistes puis de les assurer. Durant les expéditions, les tensions entre les deux cultures sont flagrantes. De nombreux tabous enserrant les sommets d'interdictions pas toujours formalisées. Ainsi, on s'aperçoit que les premiers guides sont plutôt réticents à l'idée de passer la nuit dans la montagne. Les malédictions menacent ceux qui violent ce monde mystérieux des cimes auxquelles les indigènes ne donnaient pas de nom pour éviter de s'approprier quelque chose qui ne leur appartient pas. Tout au contraire, les voyageurs venus des villes ne se gênent pas pour apporter leur matériel qui prépare l'appropriation. Les opérations de mesures, le prélèvement d'échantillons de roches, les croquis pris sur le vif et les opérations toponymiques, tout cela prend une place démesurée dans le déroulement des premières expéditions. Plusieurs récits ne manquent pas de souligner combien les guides et porteurs s'ennuient pendant que les ascensionnistes hyperactifs et enthousiastes multiplient les relevés, les litanies de chiffres, à défaut de prières, caractérisant les volubiles rapports publiés après l'ascension.
- 5 Enfin l'auteur attache une grande importance à la place du corps dans le rapport à la montagne. Certes, l'alpinisme est une expérience corporelle par le contact synesthésique avec la roche qui met en jeu tous les sens. Durant la première moitié du XIXe s., la souffrance attachée à l'ascension est encore interprétée comme métaphore du martyr voire de la passion du Christ. Les martyrs des cimes exhibent leurs yeux et leur peau brûlés par le soleil et la réverbération comme autant de preuves de leur entreprise. L'ascension est une sorte de pèlerinage accompli pour la science. Ce noble but excuse le sacrilège que représente la violation des espaces élevés mais se paie par une expiation immédiate (les souffrances durant l'effort), voire par la mort en cas d'accident.
- 6 Une telle relecture des multiples épisodes bien connus des premières ascensions (dont celle très médiatisée de Saussure au Mont-Blanc en 1787 ainsi que des premières dans les Alpes bernoises ou dans le massif du Großglockner) est assurément passionnante et novatrice. On regrettera seulement qu'un auteur, qui prétend étendre son propos à

l'ensemble de l'arc alpin, ignore complètement la littérature en langue française et en italien qui, sur ces thèmes, a déjà fourni des réflexions non dépourvues d'intérêt.

7 François Walter (Université de Genève)